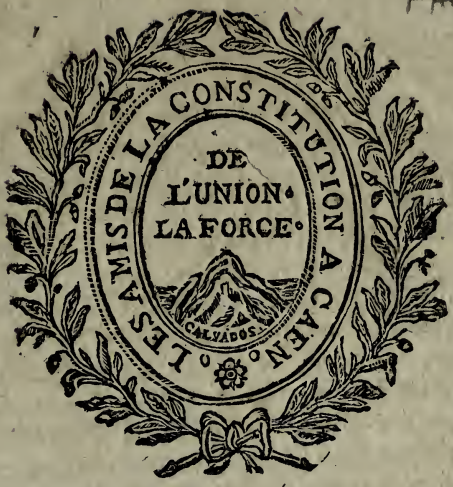
25 mai 1791
FRC 7392 (2)
Case FRC 16238



DISCOURS

PRONONCÉ à la société des amis de la constitution, séante à Paris, le 23 Avril, par ÉTIENNE CHEVALIER, *l'un de ses membres, cultivateur, & député à l'Assemblée nationale.*

MESSIEURS,

LE bourg d'Argenteuil vient de voir se former dans ses murs une société d'amis de la constitution, dont honoré Riquetti Mirabeau étoit président.

Les habitans d'Argenteuil, convaincus de la pureté de vos principes, desirent affilier leur société à la vôtre.

Je ne crains pas d'avancer à cette tribune que dans toutes vos affiliées, vous n'en aurez pas de plus pure & de plus dévouée. Ses membres sont

THE NEWBERRY LIBRARY

preſque tous cultivateurs, & peres de famille ; ils ſe ſont dit : « nous aimons tous la révolu-» tion ; il n'y a pas d'ariſtocrate parmi nous ! eh » bien : formons auſſi une ſociété d'amis de la conſ-» titution. Nous y lirons les décrets, nous nous » éclairerons mutuellement ; ſi quelque partiſan » de l'ancien régime venoit s'introduire parmi » nous, nous le convertirons, ou nous le chaſ-» ſerons. Si quelques ennemis de l'ordre ve-» noient troubler nos paiſibles foyers, y ſemer des » alarmes, nous nous réunirons pour répandre la » ſécurité & déjouer leurs projets. ---- Jadis » un laboureur diſoit à ſes enfans, qu'un faiſceau » de baguettes bien liées étoit très-difficile à rom-» pre ; de même un grand peuple bien uni eſt » impoſſible à vaincre : on n'a pas moins de cou-» rage aux champs qu'à la ville ; & ſi la conſti-» tution étoit menacée & la liberté attaquée, nous » nous rangerions ſous ſes étendards, & nous fe-» rions voir à nos ennemis, que les mains exer-» cées à manier le fer qui nourrit la patrie, peu-» vent auſſi porter celui qui ſert à la défendre ».

Tels ſont, Meſſieurs, les ſentimens des hommes qui deſirent votre affiliation. Ce ſont d'excellens citoyens, de fermes patriotes ; au moment de la révolution, ils n'ont point fui dans les montagnes ; on les a vus, au contraire, quitter leurs champs, ſonner le tocſin, s'armer de piques & de faulx, monter la garde jour & nuit, arrêter des aides-de-camp de l'armée de Verſailles, empriſonner des voleurs, ſaiſir des contrebandiers, conduire à Paris des bateaux de ſubſiſtances, & déſarmer des milliers de brigands que le prétexte des vendanges avoit attirés dans ce canton ; enfin on les a vus arriver aux travaux du champ de la

fédération, tambour battant, munis de pelles & de pioches, & y travailler avec un courage qui les a fait remarquer généralement.

Ce n'eſt pas dans les campagnes qu'on croit à la contre-révolution, puiſque les biens nationaux s'y vendent près de 5000 francs l'arpent à petite meſure.

Mes concitoyens ont juré de maintenir la conſtitution, ils jurent aujourd'hui de la ſurveiller & de la défendre : *Vivre libre ou mourir*, eſt auſſi leur deviſe : vaincre ou périr, ſe battre en déſeſpérés, & ſe faire aſſommer plutôt que de redevenir eſclaves, eſt auſſi leur réſolution. « Ah! » diſent-ils, *avec ce calme que donne le courage*, » nous ne craignons pas d'être vaincus : on peut » nous attaquer, mais on ne pourra nous aſſervir; » & ſi nos ennemis ont emporté nos écus, il nous » reſte du fer, du plomb & du courage ».

Les cultivateurs connoiſſent aujourd'hui les droits de l'homme ; ils ſavent que la liberté nationale, tempérée par la loi, eſt un préſent du Ciel, que le créateur a donné à l'homme pour le conſoler des maux de la nature. Eh! qui, mieux que des cultivateurs, ſait que la liberté eſt un héritage ſacré & inaliénable, donné à tous les êtres qui reſpirent! ne voient-il pas les animaux des forêts, les oiſeaux, les poiſſons, les inſectes & les animaux domeſtiques, montrer journellement cette tendance naturelle vers la liberté. Les élémens l'annoncent ; rien n'eſt plus libre que l'air : ils voient l'eau découler des montagnes, ſuivre ſa pente à travers les prairies, les végétaux s'élancer vers l'atmosphere ; ils voyent les fourmis, les abeilles, retracer à leurs yeux l'idée des avantages du contrat ſocial, & donner à l'homme des

leçons de prévoyance, d'économie, d'esprit de société & d'amour du travail; ils voient les animaux, jusqu'aux insectes, munis d'armes défensives, démontrer *aux tyrans à deux pieds*, la légitimité de la résistance à l'oppression.

C'est dans la nature, Messieurs, que les cultivateurs étudient les vrais principes d'un bon gouvernement. Les abeilles ont un roi, elles l'aiment, le nourrissent & le logent; mais il ne les mange pas; il n'en opprime aucune; il existe, non pour lui seul, mais pour l'avantage de toutes; là chacun travaille & paye son contingent; là, il n'y a ni rang ni privileges; toutes y sont également utiles & protégées; les unes travaillent au-dedans, les autres vont en campagne & toutes sont l'image des citadins & des cultivateurs.

Les fourmis vivent à peu-près de même; elles respectent la même égalité: à la vérité, elles n'ont point de roi; mais elles s'entendent toutes, & s'arrangent fort bien.

Voilà, Messieurs, les utiles & vivantes leçons que les cultivateurs puisent dans la nature. Les grandes vues & la magnificence du créateur leur démontrent que la liberté & l'égalité sont de droit divin; que la tyrannie & le despotisme ne sont nés que de l'orgueil; que l'esclavage & l'oppression ne sont point dans la nature; que son divin auteur a tout fait pour le bonheur de l'homme; qu'à Dieu seul l'univers est soumis; que le plus beau spectacle pour le ciel est la terre libre; que l'Être-suprême dédaigne l'encens des esclaves, comme il rejette aussi celui des tyrans; & qu'au contraire, il sourit aux adorations des peuples qui lui font hommage de leur liberté; & qu'en

un mot, le culte qui lui eſt le plus agréable ſur la terre, eſt celui des hommes libres.

Les habitans des campagnes ſavent auſſi que tout étoit dégénéré ; que nos rois, peu inſtruits & mal élevés, étoient eux-mêmes eſclaves de la volonté de leurs miniſtres qui, deſpotes & ambitieux, étoient eux-mêmes les rois de la guerre, de la marine, de la juſtice, des finances, &c. ; que le véritable monarque étoit éclipſé ; qu'il n'étoit qu'un être purement paſſif, un prête-nom ; en un mot, l'individu doré pour la repréſentation. --- La France, diſent-ils, reſſembloit à un champ de bled, qui, n'étant jamais ſarclé, étoit infecté de plantes paraſites & voraces, leſquelles en certains endroits du champ, étoient tellement multipliées, que le ſarclage étoit devenu inadmiſſible.

L'Aſſemblée nationale voyant que tout étoit mûr, elle a, le 4 Août, porté la faulx dans ces endroits du champ, & d'une main bienfaiſante & hardie, elle a tout abbattu, & la moiſſon des abus fut abondante : dans les endroits du champ moins infecté, elle a ſarclé, mais il étoit impoſſible qu'en arrachant les plantes nuiſibles & trop enracinées, elle n'endommageât un peu les plantes utiles d'alentour, mais elle les a repiquées dans d'autres endroits, elles y prendront racine peu-à-peu, & le dommage n'aura été que paſſager.

C'eſt ce que fait un bon cultivateur ; en taillant ſa vigne ou ſon verger, il ſupprime les branches ſtériles & nuiſibles, il arrache les ceps dégénérés, il détruit tout ce qui abſorbe les ſucs nourriciers de la terre, & étouffe les ceps productifs ; car, Meſſieurs, parmi les végétaux, il eſt auſſi des ariſtocrates.

L'Assemblée nationale a repris la vigne politique qu'elle avoit confiée au chef de la famille, qui en avoit abandonné la culture à des mains mercénaires & infideles ; ils la cultivoient mal ; elle étoit en friche ; l'herbe l'étouffoit, & le sol étoit appauvri, chacun des ouvriers tiroit la meilleure partie des fruits : les récoltes diminuoient, tandis que les frais de culture s'élevoient, & la maison étoit endettée.

Mais la vigne va bien changer : elle est confiée à des ouvriers laborieux & fideles : la culture en sera inspectée, on fera à propos provigner ou détruire : alors elle portera des fruits abondans, qui, récoltés avec soin, ne seront plus gaspillés.

Les récoltes ne seront plus dévorées d'avance, elles payeront les frais, & il y aura du bénéfice ; & les vendanges en seront joyeuses.

Voici, Messieurs, une application de la royauté, que j'ai entendue faire par des cultivateurs.

« Le Roi, nous dit-on, n'est pas un maître » absolu ; cela est juste : si la nation est une grande » famille, le Roi ne doit en être que le frere aîné ; » le premier de nos Rois fut élu par le peuple ; » la Nation, en se formant, ressembloit à une » famille dont l'assemblée de parens élit un cura- » teur, pour surveiller les intérêts de la succes- » sion ». C'est ainsi que s'expliquent mes concitoyens : ils vont se trouver heureux, ils partagent tous la même opinion sur le nouveau régime : il n'en est pas un seul parmi eux qui regrette l'ancien ; ils sont administrés par un district dont le patriotisme répond à leur vœux, & une municipalité dont le zèle & le civisme ont peu d'exemples, conciliés par un juge-de-paix, culti-

vateur éclairé & d'une grande probité ; enfin, ils ſont dirigés par un paſteur nommé par eux, dont dix ans de vertus morales & civiques ont mérité le choix, qui ſait avec une douce fraternité leur développer les avantages des deux plus beaux préſents du ciel, l'évangile & la liberté. - Ils diſent avec une joie douce & expanſive : « nous allons révérer » deux cultes à la fois, celui du Dieu des campagnes, » du Dieu de nos peres, qui autrefois délivra Iſraël » de la ſervitude d'Egypte ; & le culte de la conſ- » titution qui nous délivre de la tyrannie & de » l'oppreſſion des deſpotes, & va faire de la France » une nouvelle terre promiſe. »

Voilà, Meſſieurs, les ſentimens des hommes qui deſirent affilier leur ſociété à la vôtre : ils ont beaucoup d'aptitude à s'inſtruire des nouvelles lois ; ils préferent à tous autres délaſſemens, de s'aſſembler les dimanches & fêtes après les offices, pour y lire les décrets : ils les voient avec la même bonne foi & pureté d'intention, que celles qui les ont dictées ; ils ſavent que votre ſociété a été utile à la choſe publique, & qu'elle ſera le *palladium* de la liberté ; ils ne vous font point de complimens bas & ſerviles, ils croiroient bleſſer vos principes & ſe manquer à eux-mêmes. Des hommes libres aiment & eſtiment, mais ne flagornent jamais ; il vous parlent avec la noble franchiſe & ſincérité des campagnes ; ils vous demandent l'affiliation, & l'attendent de vos ſentimens fraternels.

La ſociété a arrêté l'impreſſion & l'envoi de ce diſcours à toutes les ſociétés affiliées. L'affiliation a été accordée à la ſociété des amis de la Conſtitution du bourg d'Argenteuil.

Signés, ALEXANDRE BEAUHARNOIS, *Preſid.* COLLOT D'HERBOIS, BONNECARERE, MASSIEU, *évêque de Beauvais*, PRIEUR, *Secret.*

116

Extrait des Séances des Amis de la Constitution, à Caen.

Aujourd'hui 25 mai 1791, & de la liberté le 2eme., lecture faite du Discours ci-dessus; la Société des Amis de la Constitution a arrêté de le faire réimprimer au nombre de 2000 exemplaires, comme susceptible du plus grand intérêt, & capable de porter la paix dans les campagnes.

Signés, DEJEAN, *Président*, VICTOR FERON & FANET, *Secretaires*.

Par le Comité de correspondance, *Signés*, THEBAULT, LABERGE & DELOGES.

Imprimé par ordre & aux frais de la Société des Amis de la Constitution, à Caen.

A CAEN, de l'Imprimerie de P. CHALOPIN, Imprim. & Membre de ladite Société.